

In closing, Dulio argues that to fully understand the dynamics of election campaigns, we must understand the role that political consultants play. His book certainly contributes to a fuller understanding of the role consultants do and can play in electoral politics and sets the standard for future research in this area.

KIM SPEERS *University of Manitoba*

### **Être maya et travailler dans une maquiladora.**

Marie France Labrècque.

Québec : Presses de l'Université Laval, 2005, 189 pp.

Pour faire connaître la réalité économique et sociale d'un fragment de la société maya, l'auteure emmène le lecteur dans des *maquiladoras* établies à la frontière sud du Mexique, sur le sol du Yucatan. Comme le titre le suggère, ce livre veut illustrer une des problématiques contemporaines les plus courantes : la collision de sens entre un monde « traditionnel » et la modernité forcée. Même si cette dichotomie d'archétypes sociétaux est caduque, elle est utile pour comprendre les implications de la conjoncture globale de néolibéralisme économique et des idéologies politiques d'État. Par corollaire, il faut comprendre la conjoncture générale, c'est-à-dire, saisir les intentions des entreprises étrangères et du gouvernement mexicain qui aboutissent à la création de *maquiladoras* non seulement au nord mais aussi au sud du pays, ainsi que les conséquences de cette « nouvelle réalité » pour les principaux intéressés : les mayas. Or, les mayas sont loin d'être un groupe homogène. D'ailleurs l'arrivée des *maquiladoras* a contribué à la disparition du maya « traditionnel », car la *métisation* ou *désindianisation* provoque une perte d'identité chez les indigènes qui ne se revendiquent plus comme tels.

Labrècque aborde le problème avec les outils théoriques et méthodologiques de l'anthropologie économique, ce qui implique une approche structuraliste de construction des genres et de la division internationale du travail dans le contexte duel du local-global. La tradition mexicaine est une tradition patriarcale qui se reflète dans le paternalisme du gouvernement envers les indigènes et se manifeste particulièrement dans les foyers de la campagne yucatèque. Pour les représentants d'une tradition politique clientéliste, il est hors de question d'avouer que l'adoption de programmes d'aide – qui n'atteignent presque jamais leurs objectifs – ne suffit pas à garantir le bien-être social de la population. L'ALENA de son côté a contribué à rendre l'économie mexicaine plus complexe et plus vulnérable : le pays a dû s'adapter à une mondialisation forcée, ce qui s'est ajouté aux contraintes extérieures imposées par la Banque Mondiale et d'autres organismes internationaux. Très influencés par l'idéologie néolibérale et le libre échange, les dirigeants gouvernementaux ont rajusté les institutions et les politiques publiques, au nom du développement économique de libre marché. Des projets comme le Plan Puebla Panama (PPP) en sont la preuve. Sous prétexte de créer des emplois pour « développer » la région, les pays qui y participent s'engagent à collaborer à la création d'autoroutes, de ponts intermodaux, de routes maritimes et surtout à l'installation de nouvelles *maquiladoras* dans toute la région. Cette collaboration implique l'octroi de « facilités » aux entreprises étrangères, telles que l'exemption de taxes ou la vente de terrains à prix dérisoire. Par la suite, « visant la conservation » des ressources naturelles et des espèces de la région, le PPP prévoit aussi la création d'un corridor biologique mésoaméricain qui, dans le cadre des aires protégées, « assure » la protection *in situ* de la nature. Pour l'auteure, l'importance stratégique de ce plan est plus évidente si l'on considère le poids historique des *maquiladoras*, qui à la frontière nord du Mexique ont pratiquement joué un rôle de « sauveurs » pendant les crises à répétition de l'économie mexicaine. Les avantages des *maquiladoras* profitent aussi à deux groupes

d'intervenants : aux entreprises qui fabriquent leurs produits aux prix les plus bas – car elles payent des salaires pitoyables à leurs employés – et au gouvernement qui peut annoncer des créations d'emplois et les inclure dans les statistiques macro-économiques nationales.

Au Yucatan, certaines particularités ont donné lieu à implantation de *maquiladoras* à la campagne; c'est une région pauvre où la principale activité économique jusqu'aux années 80 était la culture d'henequén – cactus qui sert à faire des cordes et des textiles. Dans les années qui précéderent « l'ouverture économique », le gouvernement mexicain a réordonné le territoire *henequero* et a promulgué des lois pour démanteler les ejidos. Petit à petit, les emplois dans les *milpas* – champs de maïs – ont tant diminué que l'émigration et les sous-emplois à la ville sont devenus les seuls choix possibles. Par la suite, le gouvernement a réussi à attirer les entreprises étrangères qui ne considéraient pas le Yucatan comme une destination prometteuse, en faisant la promotion de la « culture » yucatèque – lire, de mayas dociles et travailleurs. Or, pour les gestionnaires des *maquiladoras* c'est l'efficacité, contrainte par le temps, et non la qualité qui compte. Les emplois sont donc temporaires en fonction des commandes. La rotation de personnel est rapide et, pendant les périodes creuses, le gens acceptent parfois de travailler dans les champs. Attirés par des promesses de sécurité, de stabilité, d'assurance maladie et d'une bonne ambiance de travail, les anciens agriculteurs ont décidé, non sans méfiance, de s'enrôler dans les *maquiladoras* et beaucoup d'entre eux y sont restés car « faire des sous » vaut mieux que de « rester à la maison à ne rien faire ». Parallèlement, un simulateur de communauté participative – air climatisé, cartes pour la fête des mères – s'est installé dans l'imaginaire collectif. Dans la marche vers le développement, la population qui vivait de l'henequen travaille maintenant dans des usines, sans aucune organisation syndicale, sans le salaire promis, avec en prime un strict contrôle de fertilité imposé aux femmes.

L'approche constructiviste et l'information empirique de Labrècque mettent l'accent sur l'importance du genre, de l'identité et des générations. Étant donné leur dextérité, les femmes sont mieux adaptées au travail dans l'industrie textile et, au début des *maquiladoras*, seules les femmes ont été embauchées. En plus d'être plus disciplinées, elles sont plus méticuleuses, plus attentives et plus dévouées. Plus tard cependant, les hommes ont été engagés aussi, avec des salaires moins bas, résultat d'une tradition patriarcale qui se poursuit. Les conséquences les plus importantes de cette nouvelle réalité se jouent au niveau familial, quand les femmes ne prennent plus soin de leurs familles comme auparavant, ce qui brise le modèle de la famille traditionnelle. Par ailleurs, les mayas ne se conçoivent plus eux-mêmes comme tels, quelquefois pas même comme agriculteurs, car l'agriculture, « c'est pour les ânes » (p. 137). Les tendances générationnelles sont évidentes lorsque Labrècque se sert des entrevues pour montrer l'aversion que ressentent les personnes âgées quand elles doivent suivre des ordres et abandonner leurs champs, simplement pour s'ajuster à une longue et dure routine de travail. Par contre, les jeunes générations, influencées par le rapport d'autrui, veulent « améliorer leur condition » et, par conséquent, préfèrent abandonner l'agriculture et travailler dans des usines dont elles acceptent facilement la routine. Devant cette tendance, on peut se demander quelles sont les conséquences de cette « facile » adaptation. Quels sont les effets de cette tendance sur l'imaginaire culturel des mayas travaillant dans une *maquiladora*? Alors que les changements culturels sont évidents dans un capitalisme globalisé, comment conçoit-on l'avenir des mayas qui sont une population clairement marginalisée? Malheureusement, l'auteure laisse ces questions dans l'ombre, même si dans d'autres travaux elle insiste sur la culture des mayas, les stéréotypes et l'importance de ne pas généraliser l'emploi du mot « maya ». Pour Labrècque, dans cet ouvrage, le résultat de la dynamique des *maquiladoras* est une fragmentation intergénérationnelle, interidentitaire et inter genres.

Peut-être Nietzsche n'avait-il pas tort en affirmant « quand la grande ville se transporte à la campagne, ce n'est pas de l'engrais qu'elle apporte aux champs, c'est de la pourriture et de l'horreur ». (*La volonté de la puissance*). Il semble que la structure économique mondiale ne puisse être conçue en dehors de la représentation duelle de la réalité capitaliste : quelques-uns en profitent, d'autres en sont victimes. Il n'y a pas de doute que les *maquiladoras* ont complètement modifié le paysage culturel, social et économique du Yucatan. Désormais, la pression, le stress, le contrôle et la perte des rituels traditionnels font partie du vécu de la population yucatéque qui travaille dans les *maquiladoras*. Dans l'enquête, un informateur affirme que (p. 139) « si la culture du maïs est plus difficile aujourd'hui et qu'il ne pleut pas assez, c'est que les personnes qui pratiquaient la cérémonie du Ch'a'a cháak, – rituel de la pluie – ont disparu. » Peut être la pluie des *maquiladoras* disparaîtra-t-elle un jour, elle aussi.

EDITH MORA CASTELÁN *Université du Québec à Montréal.*

### **Les constitutions arabes et l'islam, les enjeux du pluralisme juridique.**

Sabine Lavorel

Québec : Presses de l'université du Québec, 2005, 202 pp.

L'ouvrage de Sabine Lavorel cherche à analyser les mutations politiques à l'œuvre dans le monde arabe, à travers une nouvelle approche du droit constitutionnel des pays arabes. Son objectif est de brasser dans un seul corpus analytique l'ensemble du monde arabe, malgré les quelques spécificités observables par endroit. Pour ce faire, l'auteure propose une démarche qui tend à « refuser que la religion représente le seul facteur d'explication du système constitutionnel actuel des États arabes : au même titre que l'Islam, les valeurs libérales, révolutionnaires ou socialistes s'intègrent au référent traditionnel pour former un système normatif plural » (p. 15).

En effet, le monde arabe partage un trait caractéristique de sa situation politique : il s'agit d'un recours plus ou moins marqué à des références et des valeurs propres à la démocratie libérale. Cependant, les emprunts de référents libéraux se conjuguent avec un héritage islamique qui tire ses sources et sa légitimité du Coran et de la charia. L'auteure note à ce sujet que : « Le système constitutionnel des pays arabes se caractérise en effet par la coexistence de normes d'origines diverses : leur corpus constitutionnel regroupe à la fois des règles traditionnelles de source coranique et des règles juridiques d'influence libérale » (p. 2). Ainsi, il y a une juxtaposition, voire une coexistence, entre les référents traditionnels et libéraux. En d'autres termes, c'est le tiraillement entre tradition et modernité qui prévaut dans le monde arabe. Il y règne un pluralisme juridique qui traverse tous les domaines du droit : droit civil, droit pénal, droit administratif et droit constitutionnel. Cependant, l'effectivité des différentes normes demeure dépendante de la légitimité attribuée à leur source.

Dans l'analyse des éléments endogènes au monde arabe, Lavorel mentionne le nationalisme arabe, qui à ses yeux ne se confond pas totalement avec la religion. Ce nationalisme arabe s'ajoute à la référence religieuse pour constituer le socle traditionnel auquel s'ajoutent les emprunts à la démocratie libérale. C'est pour cette raison que l'on observe une ambivalence dans les textes constitutionnels qui affirment la souveraineté de l'État et l'affiliation à une même communauté de destin : la nation arabe. Lavorel note que, malgré le nationalisme arabe, ces pays partagent un référent islamique commun, largement invoqué à des fins de légitimation, à l'exception notable du Liban. Le droit islamique qui se nourrit du Coran et de la charia confère une légitimité religieuse importante qui assure une valeur et une stabilité aux régimes politiques en place. Mais paradoxalement, « le recours à des sources de légitimation traditionnelles ... permet également sa remise en cause dans la mesure où ils peuvent être appropriés par des mouvements contestataires, islamistes notamment » (p. 89).